

03 mars 2012

Art contemporain : L.A. s'éveille

La cité des Anges attire galeries, artistes et institutions qui comptent

madame

Par Christelle Laffin

J'AIME  4



Photo Scott Mayoral et Gerard Smulevich

Vernissage de « PST », une expo-rétrospective sur l'art contemporain à L.A., une œuvre de Judy Chicago, *Dry Ice*.

Sommaire

- Accueil
- Petits loyers, grands espaces
- Une ouverture d'esprit

Hollywood et ses paillettes éclipsent depuis trop longtemps la vitalité des autres scènes artistiques de Los Angeles. Contestant plus que jamais la suprématie de New York en matière d'art moderne, la cité des Anges attire galeries, artistes et institutions qui comptent. Visite guidée.

Début janvier, à la tombée du jour, 25 tonnes de blocs de glace carbonique fumante, éclairées de fumerolles roses, accueillent les visiteurs de la 3e Foire d'art contemporain de Los Angeles. Ce spectacle lunaire inaugure un festival historique pour la cité des Anges : les performances de « Pacific Standard Time: Art in L.A. 1945-1980 ». Ce programme d'expositions, de conférences et de spectacles lancé en octobre dernier par la Fondation Getty mobilise plus de 60 musées et galeries californiennes. Ambition ? Revisiter, pendant six mois, l'une des périodes les plus créatives de la région. Celle où des artistes contemporains comme Ed Ruscha ou David Hockney, loin des contraintes institutionnelles qui muselaient New York, inventaient un nouveau langage artistique, propre à L.A.

Célébration du passé, « PST » attire l'attention sur l'effervescence du présent. « L.A. explose ! » s'enthousiasme Ann Philbin, directrice du Hammer, un musée « découvreur de talents ». « La ville a toujours été un fabuleux vivier d'artistes. Il leur manquait juste de solides institutions pour les porter. Aujourd'hui, les galeries, les musées, des commissaires d'exposition permettent aux jeunes talents de rester au lieu de partir faire carrière à New York ou ailleurs. Et le nombre des étrangers qui s'installent ici s'accroît depuis cinq ans », affirme-t-elle. Recrutée à New York il y a douze ans, Ann Philbin fait partie du trio de locomotives de cette renaissance, avec Michael Govan, du LACMA (Los Angeles County Museum of Art), et Jeffrey Deitch, du MOCA (Museum of Contemporary Art). Tous trois, aidés par le Getty, le musée le plus riche du monde, inauguré en 1997, ont redynamisé la métropole californienne, avec un savoir-faire et une efficacité très « East Coast ». New York reste l'épicentre du marché de l'art aux États-Unis, mais un signe ne trompe pas : l'arrivée des antennes de grandes galeries de la côte Est appâtées par le sang neuf, comme L & M à Venice et Matthew Marks. Après Downtown il y a dix ans, l'artère Nord-Sud de La Cienega a vu émerger, autour des vétérans Blum & Poe, une flopée de galeries et d'espaces à but non lucratif, comme Laxart, coorganisatrice avec le Hammer de la première biennale de L.A., en juin.

Sommaire

- Accueil
- Petits loyers, grands espaces
- Une ouverture d'esprit

Petits loyers, grands espaces

Les grands collectionneurs « historiques » comme Eli Broad (*lire encadré*), David Geffen (cofondateur des studios DreamWorks) ou Michael Ovitz (ex-président de Disney) inspirent des vocations, à Los Angeles et ailleurs. Les collectionneurs de l'Est sautent presque aussi facilement dans un avion pour L.A. que dans leur limousine à Manhattan pour assister à un vernissage au fin fond de Brooklyn ! Depuis la crise, les loyers abordables et les grands espaces attirent une nouvelle vague d'artistes. À Pasadena, banlieue de L.A., Anthony Lepore partage depuis quatre ans une coquette maison et deux garages reconvertis en studio avec son compagnon, également artiste. Ce natif de Californie, diplômé de Yale, en avait assez, dans son appartement de Brooklyn, d'être obligé d'attendre son tour pour accrocher ses travaux en cours sur un mur de 3 m de large. « UCLA, USC, CalArts, le Pasadena Art Center : aucune ville ne cumule autant d'écoles d'art majeures dans lesquelles des artistes prestigieux enseignent, comme John Baldessari ou Mike Kelley », explique le collectionneur Blake Byrne. « Contrairement à New York, ici, la majorité des artistes enseigne. Cet échange avec vos étudiants et vos confrères nourrit votre inspiration », confirme Tom Lawson, dont les œuvres ont été exposées au Whitney Museum. Le doyen de la prestigieuse école d'art CalArts, arrivé de New York début 90, s'amuse « du voile de superficialité que jette le show-biz sur L.A. Les artistes angeleños ont toujours été plus intellos que les new-yorkais. Moins compétitifs, moins âpres au gain, plutôt avides de partager leurs idées. » Comme le mardi soir, dans le loft de 450 m² de Michael Parker, Downtown L.A. Musique planante, lumières tamisées et sa création,



Eli et Edythe Broad, directeurs du musée The Broad.

Eli Broad, grand mécène de l'art à L.A.

Depuis 1979, où il a contribué à la création du Museum of Contemporary Art (MOCA), rien n'arrête ce milliardaire philanthrope dans son ambition d'ériger Los Angeles en capitale mondiale de l'art moderne. À la tête d'une collection colossale, (2 000 œuvres, dont 33 Jeff Koons et 120 Cindy Sherman) estimée à 2 milliards de dollars, Eli et sa femme Edythe se sont lancés, en 2011, dans un chantier pharaonique de 130 millions de dollars. L'ex-magnat de l'immobilier (Kaufman & Broad) et des fonds de pension a décidé de construire son propre musée, **The Broad** (en toute simplicité), non loin du Disney Hall de Frank Gehry et du MOCA. L'édifice futuriste, recouvert d'une structure en nid-d'abeilles métallique, accueillera 150 à 200 des œuvres d'art de Broad en fonds permanent et trois expositions annuelles d'œuvres d'un artiste de leur collection. « Ce musée public était en gestation depuis quarante ans », explique



À gauche, l'artiste Mark Bradford a élu domicile dans la cité des Anges. Au centre, Davida Nemeroff et Mieke Marple, cofondatrices de la Night Gallery. À droite, Michael Govan, directeur du LACMA.

Sommaire

- Accueil
- Petits loyers, grands espaces
- Une ouverture d'esprit

Une ouverture d'esprit

Los Angeles a rattrapé sa grande rivale... « Le Metropolitan Museum a été fondé en 1870. Le Los Angeles County Museum of Art en 1961 », rappelle Katharine de Shaw, directrice exécutive de USA, une fondation philanthropique qui distribue des bourses aux artistes. « Depuis 2005, la maturation de la ville en termes de visibilité et de marché a été stupéfiante. » À l'image du nouveau LACMA, sorti de terre en six ans. Michael Govan, ex-directeur du Guggenheim, a bâti sa vision du musée du XXI^e siècle. Après l'addition d'un pavillon signé Renzo Piano et financé par Eli Broad, puis l'aile de Lynda et Stewart Resnick, construite pour 45 millions de dollars, Govan poursuit son projet de création « d'une place du village au milieu de L.A. ». En installant la « forêt de lampadaires », *Urban Light*, de Chris Burden, et bientôt la *Masse en lévitation*, de Michael Heizer, un rocher de 340 tonnes à l'entrée du campus. « Je souhaite représenter la spécificité de Los Angeles, espace autant extérieur qu'un état d'esprit. Et placer l'art contemporain au cœur de la vie des Angelinos », explique ce bâtisseur frénétique.

La jeunesse de L.A. et son absence de sophistication, souvent moquées, deviennent des atouts pour le marché de l'art de demain. Car elles impliquent aussi une ouverture d'esprit.

« Plus nombreux, les collectionneurs new-yorkais sont aussi plus conservateurs, attachés aux "trophées". Ici, vos amis s'enthousiasment sur une œuvre que vous avez achetée et vont se renseigner sur l'artiste. Il y a une vraie curiosité pour des talents émergents », observe Blake Byrne, qui a fait don de 123 pièces de sa collection au MOCA en 2003. « On ne m'aurait pas laissée lancer une galerie ouverte de 22 heures à 2 heures du matin ailleurs qu'ici », assure la Canadienne Davida Nemeroff, qui, il y a deux ans, a cocréé Night Gallery avec Mieke Marple. Coincé dans un minicentre commercial de l'Est latino, de L.A., entre un salon de coiffure et un restaurant de tacos, cet espace anticonformiste s'est taillé une jolie réputation d'exigence pour sa programmation. « Le côté Far West de la ville correspondait à notre vision. Pouvoir nous épater nous-mêmes avec peu de moyens et le droit à l'erreur. »

« Los Angeles est encore neuve »

Un esprit de liberté qui reste l'apanage de Los Angeles. Supplanter New York ? Une idée quasi obsolète pour Aram Moshayedi, commissaire au Redcat, espace rattaché à CalArts. « L'histoire de l'art ne s'articule plus en termes de centres, souligne-t-il. L'endroit dans lequel les artistes travaillent devient un contexte, une maille d'un réseau plus grand, forcément international. » Mais dans le cas de Los Angeles, le contexte n'est pas pour autant anodin. Géant noir de 2,03 m, Mark Bradford s'habille en blanc pour « passer pour un peintre en bâtiment ». Il goûte à l'anonymat que lui offre sa ville natale, qui s'étend sur 1 400 km². « Derrière les portes closes de mon studio, je m'affranchis du bruit, des règles, des pouvoirs en place. Los Angeles est encore neuve, pleine de possibilités. J'y reste parce que justement, je pense qu'elle ne deviendra jamais New York. »